

LA MÊME CHOSE
MAIS PAS TOUT À FAIT
PAREILLE





LA MÊME CHOSE MAIS PAS TOUT À FAIT PAREILLE

UNE PIÈCE PAR ET POUR LE PUBLIC

Conception, textes, scénographie : **Anne-Sophie Turion**
en collaboration avec : **Maya Boquet, Loreto Martinez-Troncoso, Elise Simonet**

Au plateau : **Anne-Sophie Turion, Loreto Martinez-Troncoso, Elise Simonet / Maya Boquet (en alternance)**

Design graphique : **Coline Sunier & Charles Mazé**

Création lumière : **Vera Martins**

Régie plateau : **Marion Bottaro**

Construction des accessoires : **Verane Kauffman**

Assistanat design graphique et scénographie : **Coralie Gerardin, Marie Queyrel, Yijia Zhu, Ju Vigneau-Daget**

Administration de production : **Marie Ponçon**

Production : Grandeur nature

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Coproduction: Le Zef, Scène nationale de Marseille / Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai / Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud / Théâtre Joliette - scène conventionnée art et création/ 3 bis f, Centre d'arts contemporains d'intérêt national - Aix-en-Provence / Les SUBS, Lyon - Accueils en résidence : Le Zef, Scène nationale de Marseille/ Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud/ Théâtre Joliette - scène conventionnée art et création/ 3 bis f, Centre d'arts contemporains d'intérêt national - Aix-en-Provence / Les SUBS, Lyon / La Colle - Begat Theater. Avec l'aide au projet de la DRAC PACA, de la Région Sud et du Département 13.

Anne-Sophie Turion est artiste associée au ZEF - scène nationale de Marseille et à la Passerelle - Scène Nationale de Gap

Pour tout savoir ou au moins un peu plus



Tiens, pour parler ce projet intitulé "La même chose mais pas tout à fait pareille", j'ai envie de tenter une chose pas tout à fait pareille que d'habitude ; pour une fois je vais écrire en m'adressant à toi, toi qui me lit. Toi qui as eu l'envie d'ouvrir ce PDF pour prêter un peu d'attention à ce projet avec un titre à rallonge. Ce sera un peu plus comme une lettre, et un peu moins comme un dossier.

Je m'adresserai donc à toi.
(Et ce que je découvre en commençant tout juste à t'écrire, c'est que mes pensées se bousculent au portillon de mon clavier alors que lorsque j'écris un dossier elles ont tendance à fuir à l'opposé, ce qui signifie peut-être que c'est une bonne alternative, cette idée de lettre).

Bref, venons-en donc au projet.

LE PROJET

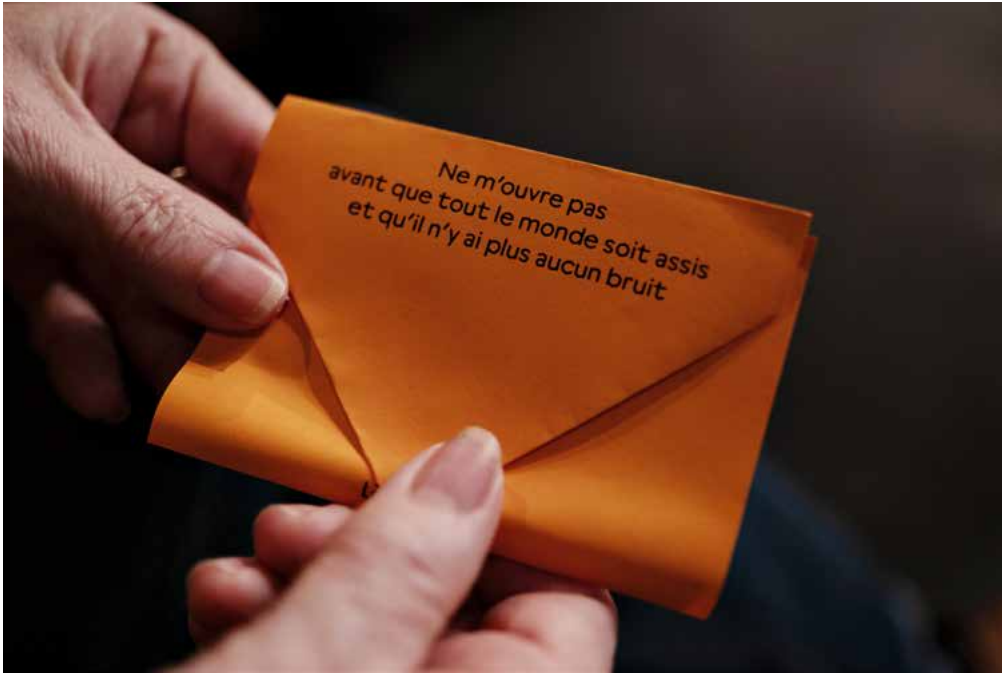
Plusieurs fois par jour, ton corps est ici, mais ton esprit est ailleurs : perdu quelque part dans le paysage numérique, à l'autre bout de la ville ou du monde, en train de scroller·poster·chatter·liker - et paf ! tu te prends le poteau en marchant le nez dans ton téléphone.

Dans cette pièce, personne ne se prendra le poteau. Car chaque personne est guidé·e par un texte. Et grâce à ce texte, chaque personne devient le cœur et le moteur de l'action. Oui, chaque personne. Mais tout ça se fait côté à côté, ensemble. Mais d'ailleurs, qu'est-ce que ça veut vraiment dire "ensemble" ? Dans cette pièce, on essaiera de se décoller de la vision un peu rabougrie du collectif à l'unisson pour aller vers un peu plus... disons, d'insaisissable ; faire ensemble quelque chose qui ne se voit pas, faire la même chose mais pas tout à fait au même moment... Ici, tu verras, l'idée de participation est prise dans un sens très très large.

"La même chose mais pas tout à fait pareille" est une expérience collective qui sonde avec humour nos facultés d'attention à ce qui nous entoure et à nos façons d'être ensemble. Grâce à un malicieux système de partitions confiées individuellement à chaque spectateurice, la pièce fait du public le cœur et le moteur de l'action. Guidé par sa partition, chacun·e est amené·e à faire de minuscules actions qui, l'air de rien, influencent le cours des choses et amènent à la rencontre intime entre spectateurices. En passant par l'observation, l'introspection et l'interaction, la pièce nous invite à porter nos attentions sur le détail, le juste ici, l'inconnu·e en face de soi.



Ci-dessus, quelque-unes des minuscules actions confiées au spectateurices.



© Yohanne Lamoulère / Sylvain Roux - Sorties de résidence au Zef, Scène Nationale de Marseille (jan 2025) et à la Passerelle, Scène Nationale de Cap (nov 25)

SMALL-DATA-CENTER

CONLISSES

NOTE
VOCALE

playlist



MINCE, UNE PIÈCE PARTICIPATIVE

Lors d'une sortie de résidence, une personne m'a dit: "moi qui deteste les trucs participatifs, bizarrement je me suis sentie libre, même plus libre d'être moi-même que dans la vraie vie". Être guidée par les partitions l'avait "rassurée", et elle s'était sentie "en capacité de s'ouvrir aux autres et de leur donner de l'attention". Ce retour est important car c'est ce que je cherche avec cette histoire de partitions; en faire des cadres légèrement décalés du réel qui invitent à ressentir différemment l'espace social qui nous entoure.

Alors oui, il faut bien le dire, cette pièce est "participative". Mais avec des guillemets, car le terme peut faire peur, comme le dit cette personne. Et vite, vite, une nuance: **c'est une pièce participative qui va à rebours du participatif.** Ici, la participation intègre **la lecture** (action motrice de toute la pièce), **l'observation, les actions introspectives, minimes, quasi invisibles.** Les partitions nous invitent à prêter attention au détail, à donner de la valeur à des manifestations collectives non spectaculaires: décaler nos chaises de 5 cm au même moment, penser à la même chose en même temps...

Et quand les partitions nous amènent à la rencontre, c'est par la toute petite porte du quotidien: " quel est ton bruit préféré?", est-on amené à chuchoter à son voisin. **Participer, ce n'est pas forcément prendre la parole au micro devant tout le monde.** Ici, on invente donc une foultitude de biais.



Par exemple : c'est grâce au seul public que la scénographie se met en place, mais la répartition des actions pour y parvenir est poussée à l'extrême. Chaque personne se voit confier une action très minimale (aligner 10 gobelets, scotcher un mot au mur, placer 4 coussins). Celle-ci se complétant avec les actions de dizaines d'autres personnes¹, hé bien la scénographie prend forme ! Et se modifie au grès des micro-positionnements de chacun.e.

La pièce pourrait ainsi ressembler à une nuée d'oiseaux: un tout petit battement d'aile la fait changer de forme.

1. jauge estimée : 90 personnes.



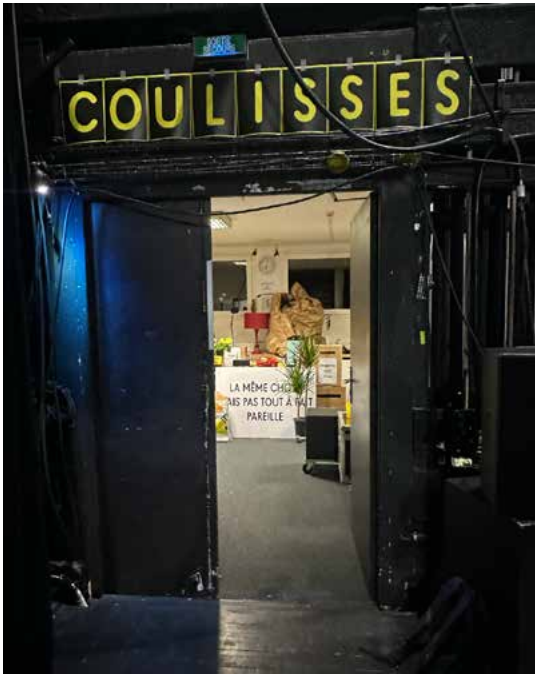
UN TEXTE-PERSONNAGE

Tu te demandes peut-être : mais ces fameuses partitions qui guident le public, c'est quoi au juste ? Peut-être as-tu imaginé un dispositif technologique complexe fait de casques audio, de QR codes ou de contenus géolocalisés. Rien de tout ça ! C'est grâce à la **lecture individuelle** que la pièce s'active. Oui, juste un texte. Écrit sur du papier.

Un texte écrit qui se prend pour un personnage. **Un texte-personnage** (je tente cet assemblage) **qui accompagne chaque spectateurice** (chacun-e à son exemplaire), qui lui dit "tu", et aussi "je" ou "moi le texte". Un texte-personnage qui lui pose des questions, qui lui confie des toutes-petites-actions-de-rien-du-tout, l'amène à porter son attention ici ou là ("tu as remarqué le bout de câble bleu qui pendouille au plafond ?"), ou le guide dans une conversation avec l'inconnu-e assis-e en face.

Un texte-personnage chef d'orchestre : c'est lui et ses multiples avatars imprimés (les partitions) qui manigance avec malice l'enchevêtrement de toutes les trajectoires individuelles des spectateurices.

Ce texte-personnage prend plusieurs formes au grès de ses chapitres : une enveloppe, un formulaire, un livret, des lettres en volume déplacée par le public, un jeu de carte, un livre géant ou une boulette de papier encore plus géante...



© Yohanne Lamoulère / Sylvian Roux - (ici le chapitre 2 : micro-actions individuelles menant à l'installation du décor par le public)

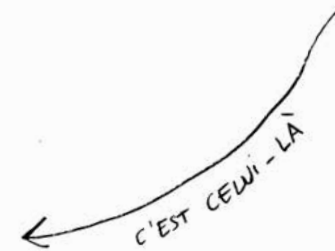
Pour te faire une idée, voici les titres de certains chapitres :

chapitre 2
poser le décor

série de micro-actions individuelles
mais parfois coïncidentes
menant à l'installation
du décor par le public

chapitre 3
Le club
de lecture
silencieuse
un texte à lire
ensemble
mais chacun.e
dans sa tête

chapitre 4
Pour un poème d'amour
un questionnaire qui invite
à regarder sous toutes ses
coutures son.a voisin.e d'en face



chapitre 5
La question se pose
une série de questions
à se poser
en groupe de 3

chapitre 6
Le poème
un poème d'amour
composé en direct
par le "Small data center"
(cf pg 14) à partir
des données collectées
durant le chapitre 4






EXTRAIT

Le public lit en silence.
Le texte est le même
pour tout le monde.
Il y a peu de lignes par page.
Chaque nouvelle page
est ici signalée ainsi :



Quand je te pose une question,
j'imagine que tu me réponds dans ta tête.
N'est-ce-pas? 

Tu peux me répondre par un geste aussi :
bouger ton gros orteil,
te racler la gorge,
avaler ta salive.



Je comprendrai.



Mais tu es habitué·e à répondre
à des entités non-vivantes, non ?




La caisse du supermarché,
le questionnaire en ligne,
la voix enregistrée du numéro non-surtaxé,
les applications qui veulent être mises à jour,
les identifiants qui demandent à être validés,
etc
etc.



Moi je n'ai pas de grand pouvoir,
je ne peux que faire
des suggestions,
des invitations.

Tiens par exemple :
à la fin de cette page,
accepterais-tu de bouger ta chaise de 5 cm?



On pourrait qualifier notre expérience de : "participative".
 Mais la participation revêt des formes aussi variées que les
champignons : il y en a des microscopiques que l'on ne voit pas
à l'œil nu et d'autres qu'on ne peut pas louper.



Quand tu me réponds intérieurement,
c'est un champignon microscopique.
C'est très bien aussi.




Participer,
ça peut même être simplement être ensemble,
à ne rien faire d'autre que respirer le même air
et laisser couler le temps.



Série de pages blanches. Bruit des pages tournées dans le silence

C'est peu être un peu narcissique mais j'aime entendre le bruit
de mes pages tournées.



Il paraît que ça existe pour de vrai les clubs de lecture
silencieuse.  Je n'ai jamais participé à ça mais j'aimerais.
Les gens vont en groupe de 10 à 15 dans un café Starbucks,
sur une place publique, ou dans les transports,
et là tout le monde se met à lire son livre.

Tout simplement.



Tu imagines si le phénomène prenait de l'ampleur ?
Au restaurant, des couples qui ne se parlent plus parce
qu'ils ou elles ont la tête dans un livre.



Dans la queue du supermarché, dès qu'on a une minute,
hop, on sort le livre. Dans la rue en marchant, hop le livre.
On ne se regarderait presque plus, on ne se parlerait presque plus.



Il faudrait crier pour que les têtes se relèvent.

Les chaises grincent
les unes après les
autres, selon le rythme
de lecture de chacune.

KALÉIDOSCOPE

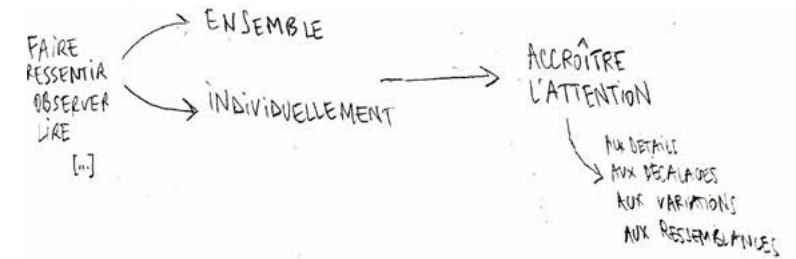
On joue la même mélodie mais pas avec les mêmes sons,
ça nous rend moins con. Philippe Katerine, dans je ne sais plus quelle chanson.

Comme son titre alambiqué l'indique "La même chose mais pas tout à fait pareille" est un projet qui joue sur la ressemblance autant que sur le décalage. **Guidées par un texte-personnage, 90 personnes évoluent sur scène, faisant la même chose mais pas tout à fait pareille.**

Certains chapitres sont communs à toutes (on lit la même chose au même moment), d'autres sont individuels. D'autres encore amènent plusieurs personnes à se rejoindre par coïncidence (on pense suivre un scénario individuel mais on se retrouve au même endroit, ou à déplacer le même objet ou observer le même détail).

Cette **alternance commun/différent** permet de créer des effets de différé (tiens voilà 2 personnes qui font ce que nous venons de faire), des effets miroir (tiens l'autre groupe semble faire la même chose que nous, mais pas tout à fait pareille, si ?), et entretient un mystère qui émoustille notre attention puisqu'on ne sait jamais ce que le texte-personnage dit aux autres (et qu'il ne nous dit pas à nous).

La pièce fonctionne ainsi sur une dramaturgie kaléidoscopique (mieux vaut avoir à l'écrire qu'à le dire) : pleins de petites choses se passent en même temps, mais aussi des temps d'observation où l'on se retrouve pour un temps spectateur-ices d'autres groupes...



Chacun-e suit donc un cheminement individuel, et pourtant on a bien la sensation de faire ensemble. Un ensemble aux formes mouvantes, parfois insaisissables, bien loin de l'image monolithique du collectif à l'unisson.



Dans "Hiku"¹, ma précédente création, le public était aussi invité à déambuler librement sur scène, changer d'assise, prendre la parole pour échanger avec les interprètes de la pièce, ou leur écrire une lettre. En suivant la tournée, j'ai pu observer les variations de comportement du public d'un soir sur l'autre; les effets de groupe, la façon dont les spectateurices s'influencent, se transmettent des émotions. Avec "La même chose (...)", je vais donc un cran plus loin **en faisant du public - de sa liberté et de ses choix - le sujet et la matière même de la pièce.**

LE MICRO-MONDE DES TOUTS-PETITS-RIENS

Observer l'inconnu.e en face de soi et imaginer sa vie... Qui n'a jamais fait ça dans les transports en commun? Et qui n'a pas aujourd'hui perdu cette habitude à cause d'un message What's app à envoyer ?

"La même chose (...)" s'attèle à créer des situations d'attention dont nous avons perdu l'habitude. Exemple : la scène du questionnaire. Debout face à un.e inconnu.e, on est invité à imaginer des détails de sa vie via un absurde questionnaire à remplir.

Le texte-personnage nous invite à nommer **nos micro-rituels, pensées ou gestes quotidiens**, et à les partager entre inconnu.es. On plonge ici dans le micro-monde des tout-petits-riens afin de **trouver nos plus petits dénominateurs communs** (ah, tiens lui aussi glisse son mouchoir usagé dans sa manche).

1. Si tu veux en savoir plus, c'est [ici](#).





Je pense que c'est dans cette **zone de l'infra-ordinaire** qu'on peut trouver des résonance entre nous (de toute façon, quand on essaye de se mettre d'accord sur les grandes choses on n'y arrive pas, non?).

Dans la pièce in-situ "Grandeur nature"¹, je raconte la vie intime d'habitant-es, et pour raconter ces vies, je ne tire pas des grandes lignes, non non : je dessine en micros pointillés leur vie de tous les jours, leur routine du matin, l'anecdote qu'ils n'auraient jamais pensé à raconter...

SMALL DATA CENTER

Au fil de la pièce, le public est invité à faire des **contributions personnelles** : déposer un message dans La boîte vocale (une boîte en carton dans laquelle on entre pour s'enregistrer, donner et piocher des morceaux dans la Playlist...

Ces matériaux sont traités en direct par l'équipe artistique². Depuis une régie à vue (nommée **Small data center**), nous remixons et intégrons au spectacle ces données anonymes. Une façon de détourner avec humour la façon dont celles-ci sont habituellement captées et réemployées par les plateformes numériques.

Nous diffusons par exemple les messages de la **Boîte vocale**, ou composons un poème collectif improbable en remixant les réponses écrites des spectateurices lors d'un chapitre précédent. Le poème, réinventé pour chaque représentation, est lu par un groupe volontaire à la fin du spectacle.

1. Si tu veux en savoir plus, c'est [par là](#).

2. moi + Loreto Martinez-Troncoso + Elise Simonet



*Je t'aime car tes mains
aiment caresser le carton,
que tes oreilles ont une
circonférence de 10 cm,
et qu'elles ressemblent
au désert du Nevada.*

*Je t'adore car tes yeux ont vu
1500 couchers de soleil
et que ton corps forme
un léger S quand tu es assise.*

*Je t'admire car jamais tu ne
postes tes plats sur Instagram.*

*Dès le premier regard
j'avais envie de tout savoir de toi :
le goût de ton chewing-gum,
le nom de ton chat,
le dernier film qui t'as fait pleuré,
le bus que tu as pris
pour venir ce soir
(...)*



POÈME





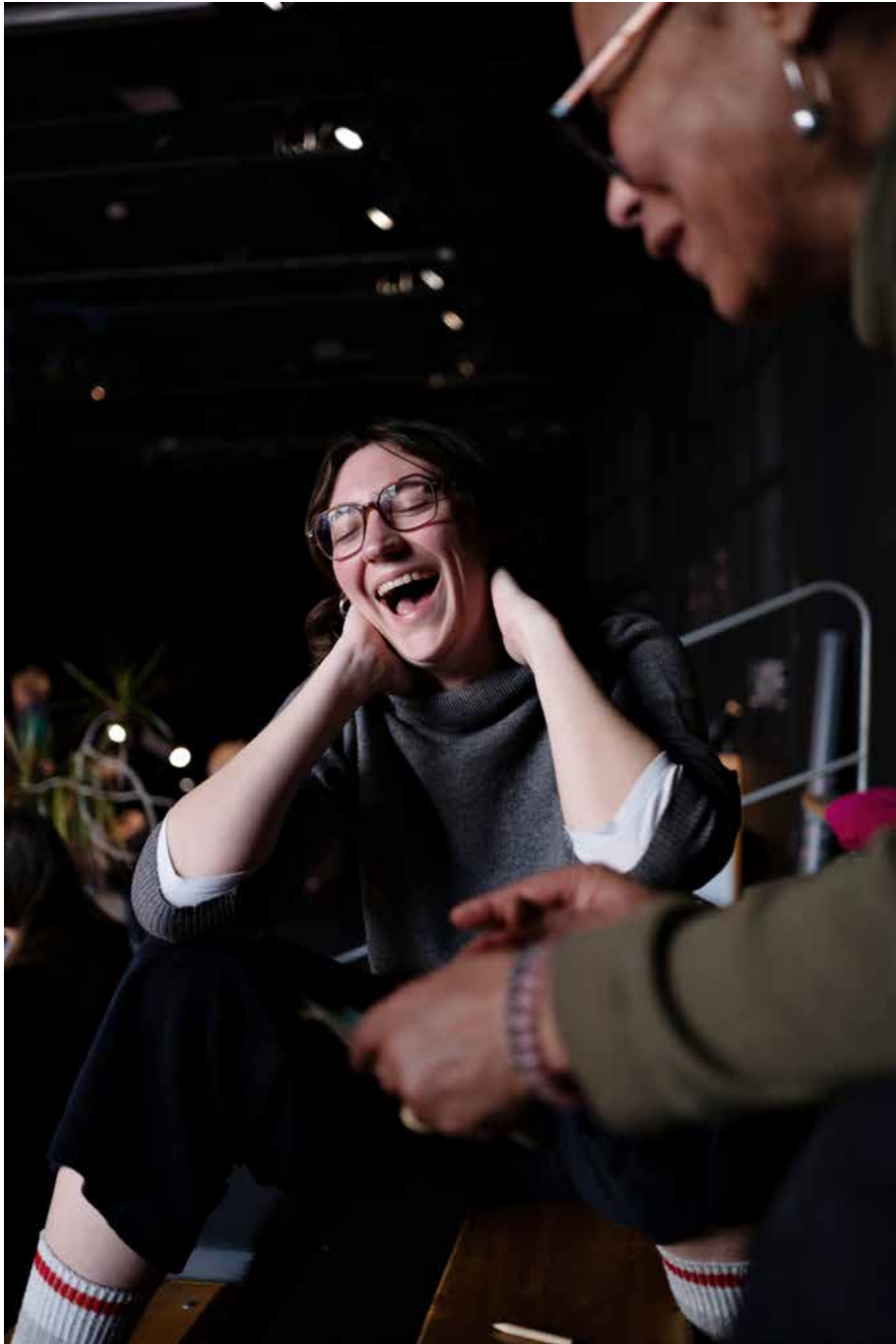
5G VS SYSTEME D

Small data center et boîtes vocales en carton...tu l'auras compris, la pièce pastiche les codes du monde numérique et y substitue des **contre-façons artisanales**, du **bricolage low-fi**, de l'**échelle ultra-locale**.

Cela passe par les accessoires, mais aussi par les gestes eux-mêmes : on écrit à la main, on envoie des avions dans des boîtes de réception en carton ou des textos boulettes de papier, etc. Ah! j'oubliais le plus important : on lit ! C'est-à-dire que **l'on fait l'expérience d'un dispositif qui ne capture pas l'attention (comme peut le faire la technologie) mais qui, au contraire, en fait la condition sine-qua-non de la pièce.** De l'attention et du temps. Ce fil rouge est volontairement fragile : on nous demande de l'attention pour nous parler d'attention, et indirectement, de sa fragilisation par l'univers numérique qui la capte en permanence.

Voilà donc autant de **tentatives poético-absurdes** avec lesquelles la pièce s'emploie à **reconquérir notre attention, produire un ralentissement, re-matérialiser nos habitudes de communications virtuelles**, et ainsi rendre palpable ce qui nous échappe chaque jour un peu plus : cette fameuse "révolution numérique" qui, en une vingtaine d'années, à bouleversé nos perceptions, nos rapports au temps, nos interactions.







POUR CONCLURE

À présent, j'arrête de t'écrire. Je ne voudrais pas faire trop long car, on le sait ; l'attention à ses limites. Selon Yves Citton¹, c'est même "la ressource cruciale de notre époque": sans cesse captée, elle est mise au service d'une logique de marchandisation. Un kidnapping loin d'être anodin puisque **notre attention, ce n'est de moins que notre façon d'habiter le monde ; c'est notre sensibilité, nos désirs, nos manières de nous connecter aux cours des choses et aux autres, nos capacités de décisions collectives.**

Toi qui est en train de lire en ce moment même, tu tiens donc le couteau par le manche puisque c'est ton attention, celle que tu mobilises en ce moment même pour suivre le déroulement de ma phrase, qui est désormais une ressource rare.

Voilà, sur ce, je m'arrête là bon de bon. Et, comme on dit : je te remercie pour l'attention que tu voudras bien porter à cette lettre.

Anne-Sophie



1. *Pour une écologie de l'attention*, Yves Citton, 2014

P-S

La création du spectacle s'est faite le **28 janvier 26** au Zef Scène Nationale de Marseille 🤖

Et voici les représentations en 26-27 :

28,29,30 janvier 26 ZEF Scène Nationale de Marseille

23,24, 25 juillet 26 Festival Paris l'été, Paris

Octobre 26 (dates en cours) Théâtre de la Cité Internationale, Paris dans le cadre du Festival Transforme de la Fondation Hermès

3, 4 décembre 26 Théâtre Joliette, Marseille

mars 27 (dates en cours) Théâtre de Corbeille Essonne

15-16 mars 27 Scène 55, Mougins

avril 2027 (dates en cours) Les subsistances, Lyon dans le cadre du Festival Transforme de la Fondation Hermès

5-6 avril 27 La passerelle Scène Nationale de Gap

P-S²

Différentes actions vers les publics peuvent être imaginées en parallèle de la diffusion du spectacle.

Ateliers "5G vs Système D"

Performance / arts plastiques

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Création et expérimentation de dispositifs bricolés détournant avec humour les codes du monde numérique.

Ateliers "Faire faire, faire dire"

écriture / performance

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Écriture de partitions de rencontre entre inconnu.e.s. Les participant.e.s imaginent des consignes et des scripts pour amener deux ou plusieurs inconnu.e.s à entrer en interaction. Ces partitions sont ensuite expérimentées en faisant se croiser sur une séance deux classes ou groupes de participant.e.s qui ne se connaissent pas.

* En parallèle de cette création, je suis différents ateliers de sensibilisation aux dangers de la surexposition aux écrans menés par l'association Lèves tes yeux - Association pour la reconquête de l'attention (plus d'information [ici](#)). Il serait intéressant d'imaginer des modules intégrant l'intervention de cette association, en amont ou en aval des ateliers créatifs. L'association possède des antennes à Paris, Nice, Sete, Marseille, Bordeaux et Nantes.

LA PIÈCE VUE PAR LES SPECTATEURICES

J'ai aimé que ce soit une expérience relationnelle qui ne va pas dans une forme d'euphorie mais en accordant du temps, de la respiration, de la tranquillité!

Sans s'en rendre compte on passe de personnes inconnues, isolés dans son coin, à un collectif à chacun interagissant en tenant compte des autres. Sans s'en rendre compte aussi, on passe du silence et de l'immobilité à la parole et au mouvement.

J'ai vu mes étudiants ressentir avec le sourire aux lèvres, rayonnants, transformés. Ils ont tous adoré de manière unanime, quelque soit leur âge, le milieu d'où ils viennent, et leur parcours avant d'entrer à la Satis - ils ont eu la sensation d'être reconnectés avec eux-mêmes et avec la possibilité de s'ouvrir aux autres de manière plus simple. C'est une expérience qui va les marquer. ~~Je~~ Je parle en leur nom, mais au mieux aussi. Cela redonne foi en l'humanité!

On va à la rencontre des autres, mais aussi de soi-même! Parce que on se questionne sur toutes ces petites choses du quotidien qu'on fait sans réfléchir.

Le + SURPRENANT C'EST QUE TOUT EST D'UNE APPARENTE SIMPLICITÉ

ALORS QUE SE JOUENT DES ENJEUX / DES SITUATIONS COMPLEXES, QUI NOUS BOUSQUILLE QUI NOUS FONT REVENIR À L'ESSENTIEL QUI BRISENT LES BARRIÈRES DE LA PEUR DE L'AUTRE ET DE LA PEUR D'ÊTRE SOI.

EXTRAIT DE PRESSE

La revue du spectacle - janvier 2026

Plus que de l'immersion, Anne-Sophie Turion réalise une création collective et individuelle, en action avec "La même chose mais pas tout à fait pareille"

Avant de rentrer sur scène, le spectateur s'allège de son sac à dos, de son manteau, de son smartphone et c'est tout libre et léger qu'il s'avance sur le plateau vide. Oui, il entre sur le plateau comme un comédien, une comédienne, car de comédiennes et de comédiens, il n'y en aura pas d'autres dans ce spectacle. Pas d'autres qu'elle ou lui, et toutes les autres personnes du public.



© Yohanne Lamoulère.

A lors, si le public est sur scène, qui regarde ?

Anne-Sophie Turion met en scène le public. C'est lui qui va jouer, lui qui va éprouver les émotions, lui qui va regarder les actions des autres, lui qui va suivre les indications de la metteuse en scène et improviser, lui qui va suivre le texte de cette pièce, de cette aventure, de cette immersion, et c'est lui qui, à la fin, applaudit, applaudit les interprètes, applaudit l'histoire et finalement s'applaudit lui-même après presque une heure trente d'expériences partagées avec des inconnues et des inconnus du hasard.

Comme un acteur suit le texte qui définit son personnage et l'histoire qu'il est là, sur scène, à raconter, de même ce public va suivre les indications du texte qui lui sera fourni de mille et une façons, inventives, ludiques. Des indications qu'il suivra, s'il veut, rien n'oblige. Mais, il va s'avérer difficile de résister à l'attrait des propositions qui se succèdent sous différentes formes, et difficile également de se mettre à l'écart de cette assemblée, ce groupe et de ne pas participer. N'oublions pas que l'humain est un animal social, et parfois sociable.

Vous saurez la suite en allant voir "La même chose, mais pas tout à fait pareille". Je plaisante. Lol. La mise en place de la performance extrêmement bien élaborée par Anne-Sophie Turion et son équipe suscite une suite très grande de questionnements. Avec une belle délicatesse, le spectacle cherche à toucher de très intimes petits ressorts de nos personnalités. Nos humanités, nos sensibilités, nos ouvertures à l'autre, aux autres. Nos sens de communication (directes, pas via Dieu Web), nos perceptions de l'autre et les aveux que nous pouvons faire à des inconnus plus facilement parfois que faire ces mêmes aveux à nos proches.

En une dizaine de chapitres, les expériences se succèdent. Certaines sont individuelles comme la lecture en silence d'un petit livre plein de fantaisie (lecture silencieuse, mais un partage de ce moment de lecture entre tous) ou encore l'installation d'éléments de décor dont chaque spectateur est en charge d'installer. D'autres se font à plusieurs comme un jeu de questions-réponses qui regroupe trois personnes qui ne se connaissent pas, ou encore cette observation attentive d'une autre spectatrice ou d'un autre spectateur, stimulé par un questionnaire ludique dont les réponses serviront de matière à un poème final, un poème inventé par l'assemblée entière.

Bienveillance, écoute et curiosité en éveil président à l'élaboration de ce spectacle. Ce sont ces qualités qui sont mobilisées en chacun, dans une douceur et un désir d'attention qui rappellent que l'échange, le partage et la création sont capables d'être vécus quels que soient l'âge, le genre ou les origines.

"Ce qui m'intéresse ici, c'est d'explorer toutes les variations possibles de cet "ensemble", sans le réduire à l'image réductrice du collectif à l'unisson : faire ensemble quelque chose qui ne se voit pas, faire la même chose, mais pas tout à fait au même moment...", indique Anne-Sophie Turion.

■ **Bruno Fogniès**

Contact production & administration :

Marie Poçon

cie.grandeurnature@gmail.com - 06 88 46 73 42

Contact Anne-Sophie Turion :

turionannesophie@gmail.com - 06 63 17 85 62

Siège compagnie :

93 La canebière, 13001 Marseille

président : Charles Mesnier